

L'écrivain du mois : Laurence Deonna

Autor(en): **Mathys-Reymond, Christiane / Deonna, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'écrivain du mois

Laurence Deonna

« Les femmes ne risquent rien chez nous. Pourquoi n'osent-elles pas changer, avancer plus ? »

Christiane Mathys-Reymond : *Laurence Deonna, vous êtes grand reporter et vous courez le monde, particulièrement le Moyen-Orient. Dans quels sentiments vous retrouvez-vous chez vous à Genève ?*

Laurence Deonna : Je me sens étrangère. En effet, quand je rentre, je suis riche de tout ce que j'ai vécu et que je voudrais communiquer. Mais les gens ne s'intéressent qu'à leurs petites histoires et même mes amis les plus proches n'en désirent pas tant. Si je passe à la télévision, alors tout change ! Comme s'il fallait le truchement des médias pour s'intéresser à l'autre !

Christiane Mathys-Reymond : *Vous êtes femme et reporter — c'est d'ailleurs le titre d'un de vos livres — Comment vivez-vous cette double qualité ?*

Laurence Deonna : La journée, bien qu'étant constamment aux aguets, je

m'aventure comme un homme, je prends les libertés d'un homme. Mais la nuit, il m'est impossible de sortir.

Comme femme, je suis sensible aux palpitations de la vie alors que mes chers collègues voient avant tout l'armée et la politique. En fait, dans le cadre du journal pour lequel je travaille, j'évolue dans des structures mentales d'homme. On attend de moi ce que je n'ai pas forcément envie de dire car tout ce qui est de l'ordre du sensible, ce n'est pas sérieux ! C'est le rationnel qui doit primer. Or, il est révélateur pour moi que, chaque fois que j'ai pu faire entendre la voix de la femme, j'ai reçu des réactions chaleureuses. Cela signifie, à mes yeux, que les lecteurs ont besoin d'être touchés à ce point sensible que les hommes gommant trop souvent.

Christiane Mathys-Reymond : *Vous n'êtes donc pas libre d'écrire ce que vous voulez ?*

Laurence Deonna : Au journal, le journaliste est déjà limité par le nombre de lignes. D'autre part, et c'est là l'immense problème de tout journaliste, si vous écrivez vraiment la vérité sur ce que vous avez vu, vous ne pouvez plus retourner dans tel ou tel pays ! Alors quoi ! N'est-il pas préférable d'éviter les positions trop tranchées afin de pouvoir continuer à témoigner ?

Christiane Mathys-Reymond : *Il faut du flair dans ce métier ?*

Laurence Deonna : Oui, l'intelligence est loin de suffire. Il existe parfois des situations où il s'agit de lire entre les lignes, entre les poignées de mains !

On vous amène en hélicoptère, vous avez votre traducteur-guide, et l'interview doit se réaliser avec des personnes que vous rencontrez pour la première et unique fois !

Christiane Mathys-Reymond : *Avant de découvrir tel ou tel pays, vous vous préparez beaucoup ?*



Photo tirée de « Le Yemen que j'ai vu », à paraître. (Photo Laurence Deonna)

Laurence Deonna : Je lis le moins possible afin de ne pas mettre un mur intellectuel entre moi et tout ce que je vais ressentir.

Christiane Mathys-Reymond : *Dans vos nombreuses interviews sur les femmes du Moyen-Orient, on constate que la Tradition oppose une résistance tenace à l'émancipation de la femme, même si des lois modernes la favorisent.*

Laurence Deonna : Le désarroi est immense chez ces femmes. Elles ne savent plus où elles en sont. Ainsi, en Haute-Egypte, certaines vivent à l'époque pharaonique alors qu'en d'autres régions elles vivent en plein 20^e siècle ! Pour illustrer ces contrastes, j'évoque ici ce poste de télévision installé sur la petite place d'un village, un chameau devant le poste !

Christiane Mathys-Reymond : « Femmes d'Europe, Femmes du Tiers-Monde : quelle solidarité ? » Voilà le thème débattu récemment à Genève dans le cadre de l'IDAC, [Institut d'action culturelle]. Qu'en pensez-vous ?

Laurence Deonna : Tout d'abord, le Tiers-Monde, c'est aussi chez nous, dans certaines régions du Valais ou ailleurs et aux Indes vous pouvez rencontrer des femmes d'une très grande culture... Donc, il faut utiliser ces notions avec prudence !

Ceci dit, j'ai horreur de tout colonialisme, féministe ou autre. Nulle femme n'a le droit d'imposer son féminisme. L'essentiel est d'amorcer un dialogue.

Christiane Mathys-Reymond : *En février paraîtra Le Yemen que j'ai vu, aux éditions 24 h., avec 75 photos que vous avez prises. En voici une ! Que nos lectrices se réjouissent de découvrir un livre dont le manuscrit m'a vivement intéressée !*

Christiane Mathys-Reymond

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82

J.A. 1260 Nyon
Janvier 1982 N° 1
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 194, 1227 Carouge